

Alice MILLER

« Si je devais aujourd'hui me chercher un thérapeute, je me demanderais en premier lieu : avec qui vais-je conserver mon autonomie ? Qui me donnera des informations vérifiables ? Qui répond sincèrement, et de façon satisfaisante, à mes questions, noue avec moi une relation loyale et transparente, accepte les critiques, est prêt à se confronter avec les faits et avec ses propres contradictions, ne me promet pas l'impossible ?... Je m'efforcerais en tout cas d'élucider si j'ai affaire avec une personne honnête. Cela je peux le découvrir si j'examine les faits sans réticence intérieure...

Contrairement au petit enfant, l'adulte a des choix. Il peut se fonder sur ses expériences... S'il est résolu à ne pas se confier à une thérapie qui le réduirait d'emblée à l'impuissance, il a de fortes chances de pouvoir se renseigner sur la personne et la formation du thérapeute, avant de se décider pour ou contre une confrontation avec son enfance. Il peut tranquillement demander, lors du premier entretien, comment le thérapeute en est venu à exercer cette profession, pourquoi il l'a choisie, ce qu'il faisait auparavant, etc... »

L'avenir du drame de l'enfant doué Éd. PUF 1996, p 112-113

« Le **témoin lucide** peut jouer dans la vie de l'adulte un rôle analogue à celui du témoin secourable auprès de l'enfant. J'entends par là une personne qui connaît les répercussions du manque de soins et de la maltraitance dans les premières années. De ce fait, elle pourra prêter assistance à ces êtres blessés, leur témoigner de l'empathie et les aider à mieux comprendre leurs sentiments -incompréhensibles pour les intéressés- de peur et d'impuissance issus de leur histoire. Et leur permettre ainsi de percevoir plus librement les options dont, aujourd'hui adultes, ils peuvent disposer... »

« Un **témoin secourable** est, pour moi, une personne qui prête assistance (fût-ce très épisodiquement) à un enfant maltraité, lui offre un appui, un contrepoids à la cruauté qui imprègne sa vie quotidienne... Ce témoin est une personne qui apporte à l'enfant délaissé un peu de sympathie, voire d'amour, ne cherche pas à le manipuler sous prétexte de l'éduquer, lui fait confiance et lui communique le sentiment qu'il n'est pas « méchant » et mérite qu'on soit gentil avec lui. Grâce à ce témoin... l'enfant apprend qu'il existe en ce monde quelque chose comme de l'amour. Si les circonstances se montrent favorables, il arrivera à faire confiance à autrui, à préserver sa capacité à aimer et de faire preuve de bonté, à sauvegarder en lui d'autres valeurs de la vie humaine. En l'absence totale d'un témoin secourable, l'enfant glorifie la violence et, plus tard, l'exercera souvent à son tour, de façon plus ou moins brutale et sous le même prétexte hypocrite. Fait caractéristique : on ne trouve, dans l'enfance des grands massacreurs comme Hitler, Staline ou Mao, aucun témoin secourable... »

Notre corps ne ment jamais Éd. Flammarion 2004, Collection Champs Essais 2013 p. 195-6

<https://www.alice-miller.com/>